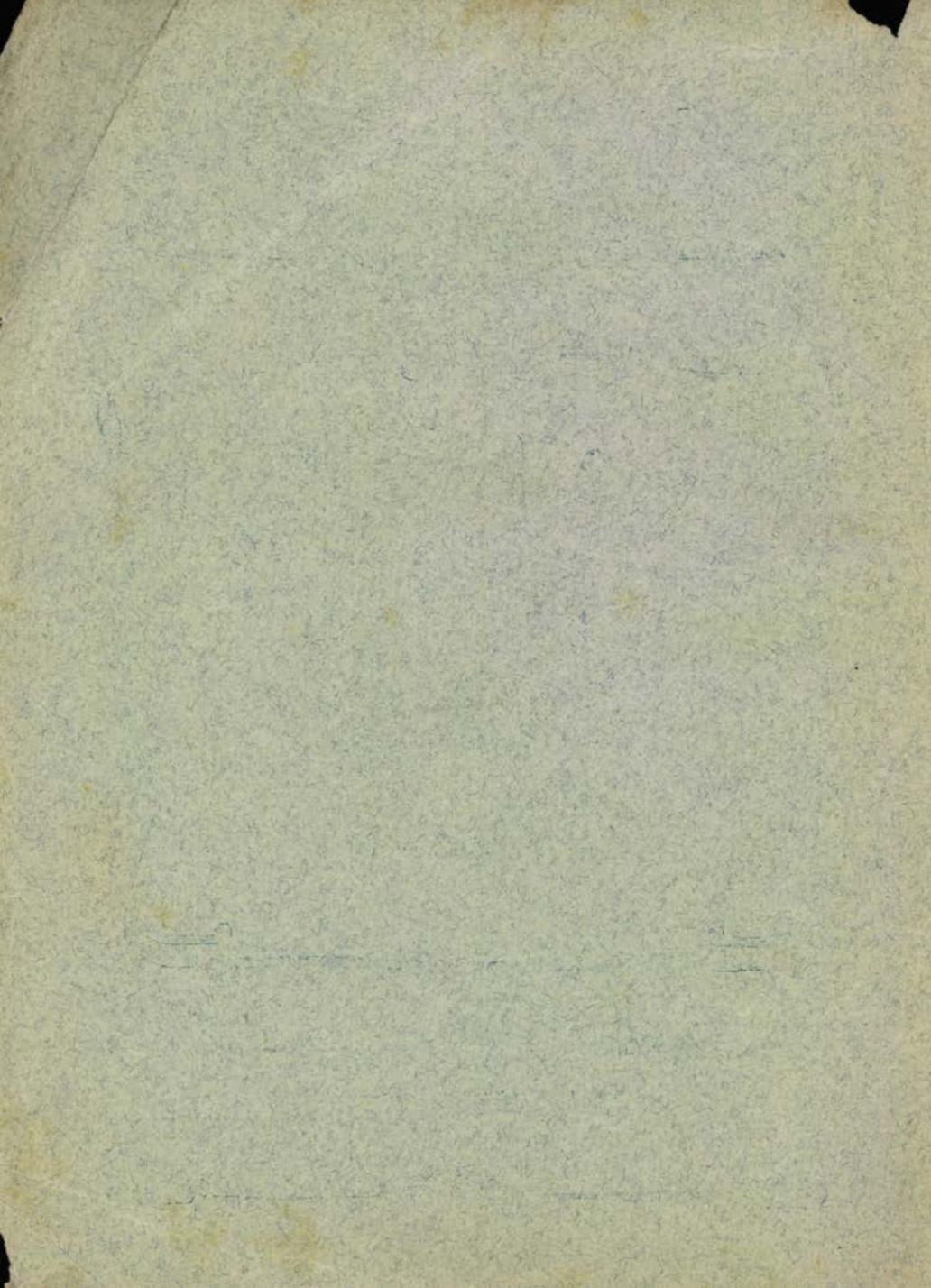


17 Février 1904

Pierre Valdo



Publié par la SOCIÉTÉ d'HISTOIRE VAUDOISE  
pour les enfants des Vallées.



17 Février 1904

# Pierre Valdo

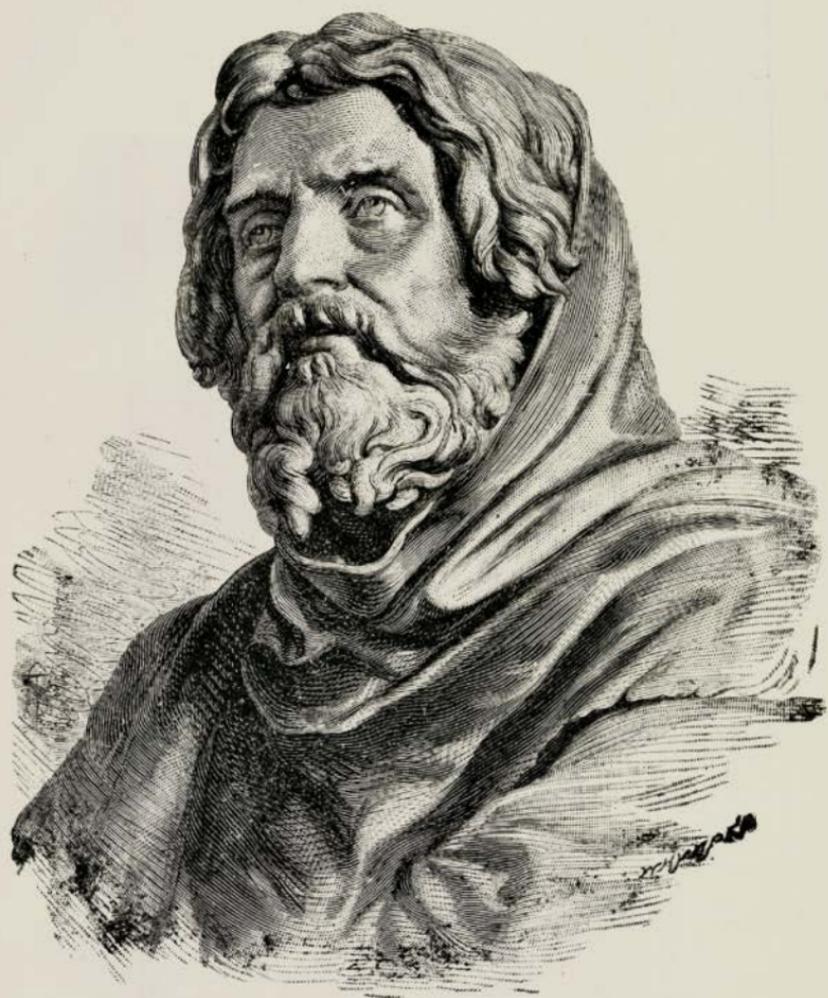


Publié par la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE  
pour les enfants des Vallées

---

IMPRIMERIE ALPINE  
TORRE PELLICE





Pierre Waldo  
(D'après le monument de Worms)





## *Chers enfants des Écoles Vaudoises.*

*La Société d'Histoire Vaudoise, comme vous pouvez le lire sur la première page de cette petite brochure, a voulu penser à vous avec beaucoup d'affection. Elle désire que cette fête du 17 Février, si sympathique pour le coeur de tout bon Vaudois, dans les Vallées et ailleurs, ne se passe pas sans vous laisser un souvenir durable, que vous conserverez avec soin, n'est-ce-pas? chez vous, dans le nombre de vos livres d'école, et qui pourra, certes, vous être utile et agréable.*

*« La **Société d'Histoire Vaudoise**? qu'est-ce? qui est-elle? direz-vous; nous ne la connaissons pas — on ne nous en a pas parlé. Est-ce une vieille personne, ridée, les besicles sur le nez, qui nous regarde d'un oeil sévère et qui nous menace du fouet si nous ne savons pas nos leçons? » — Non, non, chers enfants, n'ayez aucune crainte. C'est une bonne grand'mère qui aime fort les histoires de nos vieux pères, de nos aïeux qui furent grands;*

---

de ceux surtout qui souffrirent pour leur foi dans le Seigneur Jésus. Elle aime à raconter aux grands et aux petits les histoires **vraies** de nos chères Vallées dans les temps bien tristes où les enfants vaudois n'étaient pas libres et joyeux comme vous l'êtes.

Elle vous offre une jolie histoire aujourd'hui et une poésie enfantine que vous pourrez réciter et chanter dans vos maisons. Acceptez-les comme une preuve de notre chaleureuse amitié pour vous tous.

Plusieurs fois les frères **Meille**, Henri, William et Paul, vous ont offert des opuscules dans le genre de celui-ci. Nous voulons, nous, suivre leur noble et généreux exemple. Le Seigneur les a rappelés à Lui; mais nous ne saurions les oublier, surtout dans la pure et sereine affection qu'ils vous portaient. Soyez-leur reconnaissants avec nous.

Imitant leur exemple, nous nous rappelons, chers enfants, les paroles que S.t Jean écrirait à un de ses jeunes amis: « Mon bien aimé, n'imité pas ce qui est mauvais, mais imite ce qui est bien ». (III Ep. Jean vers. 11).

Et vous, chers enfants, regardant à Jésus, n'oubliez jamais ce précepte.

P. L.

---



## Chers enfants

Savez-vous pourquoi vous vous appelez Vaudois, et en italien Valdesi ?

C'est en souvenir d'un homme, appelé Pierre et surnommé Valdés ou Valdo, qui vivait au douzième siècle après Jésus-Christ. C'est à lui que remonte l'Eglise Vaudoise, quoique, d'après une tradition, elle ait toujours existé depuis le temps des apôtres.

Né vers 1140, peut-être au pays de Vaud, en Suisse, Pierre vint s'établir en France, à Lyon, où on l'aurait surnommé Vaudès, à cause de son lieu d'origine.

Adonné au commerce, il ne tarda pas à amasser de grandes richesses. Sans parler de ce que contenaient ses comptoirs, il devint le propriétaire de plusieurs champs, vignes, prés, bois, fours, moulins, maisons.

Non satisfait de tous ces biens, il s'efforçait de les accroître sans toujours employer, semble-t-il, les moyens les plus honnêtes.

Sa fortune lui avait valu une place honorable parmi les bourgeois de la ville. Mais, en recherchant

les richesses et les honneurs, Valdo avait négligé le salut de son âme. Il était catholique et peut-être même accomplissait-il tous les devoirs formalistes requis par cette religion, mais c'était tout. La pensée de Dieu ne venait pas souvent le troubler au milieu de ses autres préoccupations, quand il plut au Père Céleste de l'arrêter dans cette voie par plusieurs avertissements.

C'était en 1173. Par une chaude journée, comme Pierre s'entretenait avec quelques amis, il vit l'un d'eux rouler à ses pieds frappé de mort subite, peut-être par un coup de soleil. Rentré chez lui, le marchand se demanda avec angoisse: « Qu'en serait-il de moi si j'avais été appelé ainsi à comparaître soudain devant le Juge Suprême » ?

Quelques jours plus tard, il entendit un étranger chanter dans la rue la chanson de S. Alexis, un noble romain, qui, à ce qu'on raconte, avait quitté épouse, famille et de grands biens, et cela le jour même de ses noces, pour aller en pèlerinage. À son retour, il était venu mendier à la porte de son palais, n'avait pas été reconnu par les siens, et était mort d'épuisement sous l'escalier de sa somptueuse demeure.

La superstition du temps attribuait un mérite particulier à cette vie de renoncement. Aussi Pierre Valdo se demanda-t-il: « Ne dois-je pas en faire autant, plutôt que de perdre la vie éternelle pour vouloir garder et accroître mes richesses ? »

---

Pour sortir d'une incertitude aussi cruelle, il alla consulter un docteur en théologie auquel il demanda quel était le moyen le plus sûr d'arriver à la perfection. Le prêtre lui proposa d'aller en pèlerinage aux principaux sanctuaires de la chrétienté, de faire des donations aux églises et aux couvents, de faire célébrer des messes pour les morts.

Pierre, sentant que ce n'était rien de cela que Dieu demandait de sa part, insistait pour connaître *le moyen le plus sûr*. Alors le prêtre recourut finalement à la Parole de Dieu et lui indiqua ce verset : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et le donne aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. » Matthieu XIX v. 21.

Le jeune riche, auquel Jésus avait adressé ces paroles, s'était éloigné tout triste, parcequ'il avait de grands biens. Valdo ne voulut pas l'imiter et se disposa, au contraire, à se conformer, à la lettre, à l'ordre du Maître.

Il avait sa femme et ses deux filles ; il plaça ces dernières dans une maison d'éducation, laissa à leur mère la moitié de tout ce qu'il possédait et se prépara à distribuer le reste aux pauvres.

Il ne manquait pas de misérables autour de lui, d'autant plus que la famine sévissait alors dans le pays. Valdo les réunit et, depuis Pentecôte jusqu'au 15 août, il leur fit, trois fois par semaine, les distributions de pain, de viande et d'autres aliments.

Il ne donnait point d'argent, de peur qu'il fût mal dépensé, comme cela n'arrive que trop souvent, même aux plus besogneux.

Il réserva cependant une certaine somme d'argent pour l'employer mieux encore.

Il avait trouvé tous ces pauvres gens bien ignorants quant à la foi chrétienne, et plus soucieux de nourrir leurs corps que de sauver leurs âmes. D'ailleurs, lui-même sentait de connaître bien peu tout ce que Dieu, et Jésus-Christ qu'Il a envoyé, ont fait pour le salut des hommes. Il s'assura, en les payant, les services d'un savant ecclésiastique, qui traduisait du latin les livres les plus importants de la Bible, tandis qu'un habile calligraphe en faisait autant de copies que possible.

C'est ainsi que Valdo s'efforçait de distribuer aux affamés, en même temps que la nourriture matérielle, le pain de vie. Les simples explications, qu'il ajoutait à la lecture de la Bible, étaient écoutées avec attention, puisqu'on savait que celui qui les prononçait avait donné l'exemple d'un entier renoncement aux biens de la terre.

Lorsque, le 15 août, il eut dépensé son dernier sou et distribué son dernier morceau de pain, Valdo eut la douce satisfaction de se voir entouré d'imitateurs et de disciples, qu'il poussa à parcourir, deux à deux, la ville et ses alentours, pour exhorter les peuples à la repentance et au renoncement. On les appelait Pauvres de Lyon, ou

---

bien encore, selon les pays qu'ils visitaient, Vaudès, Vaudois, Valdesi.

L'archevêque de Lyon, mécontent de ce que son église n'avait eu aucune part aux largesses du riche marchand, était de plus jaloux du nombre croissant des disciples de Valdo. Il le fit venir devant lui et lui défendit de prêcher disant que c'était une charge réservée aux prêtres. Mais Valdo lui répondit, comme l'apôtre Pierre: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » ( Actes IV 19 )

Le prélat décida alors de les chasser de tout le Lyonnais. Mais Valdo, qui n'avait aucune intention de sortir de l'Eglise romaine, crut que le pape lui donnerait raison, et en appela au concile, qui devait se réunir à Rome en 1179, et où devaient se retrouver tous les évêques et docteurs en théologie de l'Eglise romaine.

Il semble qu'il put continuer son œuvre pendant les trois années qu'i le séparaient de cette grande assemblée.

Quelques Vaudois, et peut-être Valdo lui-même, se rendirent en Italie à l'époque fixée. Le pape leur réservait un accueil paternel; cependant il leur fut défendu de prêcher sans la permission du clergé catholique.

Valdo dut alors se convaincre que, pour demeurer fidèle à sa nouvelle vocation, il devait se détacher de cette Eglise qu'il avait toujours considérée comme la seule dépositaire de la vérité.

En quittant l'Italie, il y laissait déjà plusieurs disciples.

De retour à Lyon, les Vaudois ne tardèrent pas à reprendre leur prédication populaire. Enfin, en 1182, le nouvel archevêque les chassa définitivement. L'année suivante, le concile de Vérone les excommuniait, c'est-à-dire qu'il les excluait de l'Eglise et défendait aux catholiques toute relation avec eux.

Depuis ce moment, on ne sait plus rien de précis sur la personne de Pierre Valdo. Grâce à son zèle et à celui de ses compagnons, la dispersion, par laquelle on avait cru ruiner leur œuvre, en favorisa au contraire l'extension. Il y eut bientôt des Vaudois dans presque toutes les contrées de l'Europe.

Quant à Valdo, il semble qu'il se mit à parcourir le midi de la France, jusqu'à ce que le pape Innocent III proclama, en 1208, la féroce croisade contre les Albigeois.

On appelait de ce nom un parti, très répandu en Provence et Languedoc, qui rejetait une partie des vérités chrétiennes, mais auquel Rome reprochait surtout de ne pas vouloir se soumettre à l'autorité du pape.

Une armée de brigands et de pillards envahit ces riantes contrées, répandant partout la désolation et la mort. Plus de 60.000 personnes furent impitoyablement massacrées, des villes entières res-

tèrent dépeuplées, pendant que des milliers de fuyards, mélange de Vaudois et d'Albigéois, se réfugiaient, en toute hâte, dans les pays environnants.

On croit que Valdo accompagna ceux d'entre ces proscrits qui dirigèrent leurs pas vers la Bohême. Il mourut en 1218, ou peu avant cette date.

Il n'y a aucune preuve que Pierre Valdo ait jamais visité les Alpes Cottiennes.

-- Comment donc, demanderez-vous, a-t-il pu laisser son nom à ces Vallées et à leurs habitants?

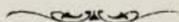
Voici. Les Vaudois dispersés se répandirent un peu partout, même jusqu'à Constantinople. Mais partout aussi ils furent si cruellement persécutés que leurs églises disparurent l'une après l'autre. Ce ne fut que ceux qui s'étaient cachés dans les Alpes qui purent, grâce à la protection divine, résister aux guerres qui leur furent faites, se fortifier par l'arrivée de nouveaux fuyards venant de France et d'Italie, et commencer à leur tour à évangéliser ces deux pays, leur rendant ainsi le bien pour le mal.

Chers enfants, vous pouvez donc être fiers d'être Vaudois, mais à condition que vous soyez, comme Valdo et comme vos ancêtres, toujours prêts à tout sacrifier, même votre vie, plutôt que de renoncer à l'amour de Dieu en Christ, et à condition que l'on retrouve en vous aussi le vif désir de porter dans notre belle patrie, et jusque chez les peuples payens, cet Evangile du salut qui doit faire la joie et la force de chacun de vous.

J. J.

# AUX ENFANTS DES VALLÉES

(17 FÉVRIER 1904)



*Enfants de nos monts glorieux,  
Depuis que je fus à l'école  
Je me rappelle un jour joyeux ;  
Était-il brillant ou neigeux ?  
Je n'en sais rien, sur ma parole,  
Mais c'est égal, même brumeux  
C'était un beau jour pour l'école !*



*C'était le dix-sept Février.  
Notre bonne et raillante mère  
Avait soin de bien nous hupper :  
Beaux pantalons, clairs tabliers,  
Dont chacun était fier ou fière.  
Chacun portait une bannière  
Le jour du dix-sept Février.*



*Bourdonnants de rires en fête  
Régents, maîtresses, mille enfants  
Sont tout près de perdre la tête.  
Mais pourquoi ces cris triomphants ?  
Le soir ces falots sur la crête  
De nos beaux sommets rayonnants ?  
C'est qu'aujourd'hui c'est jour de fête.*

\* \* \*

*C'est jour de fête ? Et vraiment, oui !  
Auprès des bûches qui flamboient  
Un bon Vaudois doit aujourd'hui  
Sentir son cœur bondir de joie !  
De Charles-Albert (car grâce a lui  
On n'est plus du prêtre la proie)  
Oh ! qu'on se souvienne aujourd'hui !*

\* \* \*

*De ce roi, vous, mes chers enfants  
Ne savez rien, qu'on vous le dise :  
Quelques mots simples et touchants  
Quelques souvenirs émouvants  
Seront pour vous une surprise.  
Sur l'ordre du Dieu Tout-Puissant  
Ce roi nous donna la franchise  
D'adorer Jésus librement.*

\* \* \*

*Chers élèves ! Oh ! quel beau jour !  
S'il en est de plus chauds, qu'importe ?  
Car Jésus Christ frappe à la porte  
De vos jeunes cœurs en ce jour.  
Tous les cadeaux qu'on en remporte  
Ne sont rien auprès de l'Amour  
Du Sauveur qui frappe à la porte.*

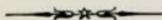
\* \* \*

*Déployez au vent vos drapeaux  
Enfants de nos chères Vallées!  
Ils n'ont pas les couleurs fanées  
Du pape et de ses oripeaux.  
Ce sont nos trois couleurs aimées  
Par nos libertés consacrées.  
Déployez au vent vos drapeaux !*

\* \* \*

*Vaudois, qu'elle nous soit féconde  
(Que nous soyons jeunes ou vieux,  
Que nous soyons gais ou grincheux)  
La fête où notre petit monde  
Danse autour de nous à la ronde :  
Car le Seigneur, du haut des cieux,  
Veut pour nous la rendre féconde!*

P. LONGO







IMPRIMERIE ALPINE

TORRE PELLICE